

À Paris, le Salon du dessin toujours indétrônable

Par [Béatrice de Rochebouët](#)



La galerie Eric Coatalem au Salon du dessin 2026. *Tanguy de MONTESSON*

Si elle reste la référence absolue dans sa spécialité, la manifestation, de retour au Palais Brongniart jusqu'au 30 mars, est en quête de nouveaux publics avec des feuilles à plus petits prix.

Une vingtaine de tables rondes de dix personnes pour le traditionnel déjeuner du mercredi au Palais Brongniart et bon nombre de refusés faute de place, c'est dire le succès du [Salon du dessin](#), devenu la référence internationale dans son domaine ! Dans sa bulle, oubliant le [conflit qui sévit au Moyen-Orient](#), la fine fleur des collectionneurs et des institutions était là pour cet événement toujours attendu, qui fait la part belle autant à l'ancien qu'au moderne, avec un fort contingent de galeries étrangères. Ceux d'Europe et d'outre-Atlantique sont venus comme à leur habitude dans la foulée de la [Tefaf Maastricht](#), qui a fermé ses portes la semaine dernière, venant gonfler le fort contingent de Français.

On pouvait reconnaître des peintures fidèles, comme l'Américain Alvin Clark, ancien conservateur œuvrant pour le financier Jeffrey Horvitz, donateur de 2 000 de ses dessins à l'Art Institute de Chicago. Il a arpenté les allées du salon mais aussi les expositions en ville. À celle de la Galerie Imperial Art sur « un siècle de femmes peintres », il a acquis un superbe

Portrait de trois garçons par Johanna Pacht von Rayhofen, artiste de Prague (1780-1857) qui fut la dame d'honneur de l'impératrice d'Autriche. Une belle redécouverte.



Stand Stern Pissarro. *Tanguy* de MONTESSON

Dans le calendrier, la date du Salon du dessin reste idéale pour attirer le meilleur des amateurs dans la capitale. Et faire de cette semaine le grand rendez-vous de ce médium auquel sont venus se greffer d'autres salons (Drawing Now, au Carreau du Temple, ou la Print Art Fair, au Réfectoire du couvent des Cordeliers), des expositions et des ventes aux enchères. Des milliers de belles feuilles sont à voir et à acheter, dans un marché qui se raréfie toutefois pour l'exceptionnel. « *Il n'y a plus de grands dessins nordiques des XVI^e et XVII^e siècles* », déplore l'avocat d'Amsterdam Paul Russell, qui n'a rien acheté cette année.

« *Le Salon du dessin était un salon de niche à ses débuts. Quand il a été créé en 1991 à l'hôtel George V, il n'y avait que 17 marchands. En s'installant en 2004 à la Bourse, ils sont passés à 29, puis aujourd'hui à 39, un nombre volontairement resserré, gage d'une sélection de qualité. Il est vital de maintenir ce déjeuner, qui permet de mieux nous rencontrer et d'échanger, en mariant institutions et privés. C'est un moment unique pour une communauté de connaisseurs voulant partager leur appétit de la découverte* », observe Louis de Bayser. L'ancien président a passé les rênes à Florence Chibret-Plaussy (Galerie de la Présidence) pour la partie XX^e, et à Hervé Aaron (Galerie Didier Aaron), l'antiquaire fondateur de ce salon qui fêtera, en 2027, ses 50 ans d'activité.

Déclencher des vocations

Très complémentaire, le duo a fait preuve d'idées pour renouveler un public qui n'a jamais été très jeune. Une pastille « Nouveaux collectionneurs » vient de faire son apparition sur les stands de cette 34^e édition. Elle signifie que l'on peut acheter des dessins à moins de 8 000 euros, la limite imposée, le prix plancher étant autour de 4 000 euros, pas en dessous. D'emblée, l'œil est attiré par les huiles sur papier à la veine surréaliste d'Yahne Le Toumelin, la mère du moine Matthieu Ricard, morte à 100 ans en 2023. De l'artiste qui fut redécouverte en 2024, à l'occasion du centenaire de la naissance du surréalisme au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, ne restent que quelques rares écrits, dont deux pages dans *Le Surréalisme et la Peinture* d'[André Breton](#) (1965), qu'elle rencontra par l'entremise de son amie Leonora Carrington. La galeriste [Françoise Livinec](#) a repris son Estate et a négocié l'acquisition de trois pièces par le [Centre Pompidou](#). « *On dirait des Max Ernst avant l'heure* », nous dit-elle, comparant une photo de l'un de ses tableaux à l'œuvre de Le Toumelin.



Yahne Le Toumelin (1923-2023) Huile sur papier 17,5 x 18 cm *Galerie Françoise Livinec*

Le salon fait le plein de redécouvertes. Foule dense sur le stand de James Butterwick, spécialiste des artistes ukrainiens début XX^e, pour regarder Dmitry Lebedev (1899-1922), étonnant symboliste mort du typhus à 23 ans qui a laissé une œuvre sensible marquée par les troubles dans sa ville d'Odessa. Catalogue à l'appui, le marchand londonien avait déjà dévoilé plus de 90 feuilles (de 2 000 à 40 000 euros) à la dernière Tefaf Maastricht. L'artiste avait fait le buzz, le bouche à oreille ayant fonctionné. Il est venu au Salon du dessin avec de nouvelles pièces. De pures merveilles, en noir (*Fallen Angel*) ou en couleur (*Tristan et Isolde*), toutes deux de 1918.

Par leur présence forte, les portraits ont toujours la cote auprès des amateurs. De celui à l'encre de Chine dans une ambiance un peu macabre de l'Italien Alberto Martini (1876-1954) considéré comme un précurseur du surréalisme, même s'il refusa de rejoindre le groupe d'André Breton (affiché à 90 000 euros chez Laocoon Gallery/W. Apolloni), à ceux, au crayon gras ou doux, de modèles de femmes par Guy de Malherbe, le mari de la galeriste Marie-Hélène de la Forest Divonne qui l'expose (à partir de 5 000 euros). Fidèle habitué, le marchand Daniel Malingue qui vient de céder sa galerie de l'avenue Matignon à Kamel Mennour est tombé en arrêt devant un portrait de René Prinet (1861-1946) à la galerie de Bayser. Trop tard, il fut vendu dans l'instant, pour 8 000 euros, à un autre amateur.

De beaux « solo shows »

La famille de Bayser présente aussi une pierre noire et craie blanche, au trait hachuré donnant une impression de sfumato de Pierre-Paul Prud'hon. De 1908, *Le Flambeau de Vénus* est préparatoire au tableau qu'exécuta Constance Mayer pour le Salon de 1808, conservé au Musée Napoléon-Arenberg à Salenstein, en Suisse. C'est un inédit venant d'une collection espagnole (600 000 euros). Pour être dans l'actualité avec l'exposition Renoir au Musée d'Orsay, la galeriste parisienne Agnès Aittouares a accroché judicieusement une *Vénus, étude pour le jugement de Paris* (vers 1909) à la sanguine dont Orsay possède le plâtre patiné (120 000 euros). Il y a de beaux « solo shows », comme chez l'Américain Demisch Danant, qui remet à l'honneur Eugène Isabey, artiste phare du XIX^e siècle (beaucoup de réservations de musées). Le Musée d'art moderne André Malraux du Havre (MuMa) est l'invité avec 36 feuilles sortant de ses collections. L'atout de ce salon est d'avoir toujours su marier marché et institutions, dans un dialogue profitable aux deux. Ce n'est pas coutume.



Dmitry LEBEDEV (1899-1922) Ghost Ship, 1918 watercolour on paper 14.5 x 15 cm *James Butterwick*

Au Palais Brongniart (Paris 2^e), jusqu'au 30 mars.